Quelques notes sur un voyage d'étude dans les forêts tchécoslovaques

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **79 (1928)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785060

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

croissement, exprimée sous toutes ses formes, est tellement importante, parce qu'elle seule donne la mesure de l'activité en forêt, qu'on ne pourra jamais trop en dire à ce sujet pour arriver à dégager les directives qui doivent être à la base du traitement. Les résultats positifs qui viennent d'être exposés et qui comprennent 32 années, s'ils ne sont pas tous aussi favorables qu'on pourrait le désirer, spécialement ceux concernant la quatrième période, n'en sont pas moins instructifs; c'est à ce titre que j'ai cru bien faire en les publiant. Ceux qui s'orientent vers la Méthode du contrôle, et ils sont nombreux, y trouveront peut-être d'intéressantes comparaisons avec les résultats obtenus chacun dans sa sphère d'action, comparaisons qui ne manqueront pas d'intéresser ceux qui, dans le Journal, suivent de près l'application de la Méthode du contrôle. *E. Bovet.*

Quelques notes sur un voyage d'étude dans les forêts tchécoslovaques.

La « Société forestière française de Franche-Comté et des provinces de l'Est » organise de temps à autre, en dehors de ses congrès annuels, des excursions hors pays, dont le but est de permettre à ses membres de visiter, à des conditions pécuniaires avantageuses, des forêts présentant un intérêt spécial. C'est ainsi que des voyages de ce genre ont déjà eu lieu en Corse et au Maroc. Les sociétaires étrangers sont admis à prendre part à ces congrès.

Dans les derniers jours du mois de mai 1928, une trentaine de participants, dont trois dames, se réunissaient à Prague sous la direction de l'aimable président de la société, M. *Bouvet,* industriel, à Salins (Jura), et de M. *Maire,* conservateur des eaux et forêts en retraite, à Paris, l'organisateur du congrès, encore vif et alerte, malgré ses soixante-quinze ans, et qui avait du reste fait sans fatigue, en avion, l'étape de Paris à Prague.

Le programme comportait, outre la visite de Prague et de Brno (Brünn),[1] celle des forêts princières de Schwarzenberg

---

[1] Par suite de la nationalisation, il existe en général pour chaque localité deux noms : le nouveau nom tchécoslovaque et l'ancien nom allemand. Nous avons mis ce dernier en parenthèse.

dans la Forêt de Bohême (Böhmerwald), aux confins de la Bavière, de Lichtenstein dans la Moravie, celles de l'Ecole forestière de Brno, à Adamov, d'une étendue de 7000 ha, enfin une excursion de trois jours dans la Haute-Tatra en Slovaquie (Grandes Carpathes), aux confins de la Pologne.

La Société de Franche-Comté répondait à une invitation du comité central des Associations libres des directions des forêts privées, groupant une surface d'environ 1.250.000 ha de forêts, d'une part, et d'autre part, de l'Etat tchécoslovaque lui-même, heureux de recevoir les représentants d'une nation sympathique et amie et qui a plus que toute autre contribué à la constitution et à l'indépendance de ce jeune Etat à tendances nationalistes si accusées.

Et de fait, pendant les douze jours de ce beau voyage, nous n'avons cessé d'être les hôtes des princes ou de l'Etat tchécoslovaques.

La Tchécoslovaquie actuelle, telle qu'elle a été constituée par les arrangements internationaux pris à la suite de l'armistice de 1918, est formée de cinq provinces très différentes les unes des autres, la Bohême, la Moravie, la Slovaquie, la Silésie et la Russie subcarpathique. Le congrès a eu l'occasion de visiter les trois premières.

D'après la statistique officielle de 1920, l'étendue des forêts était la suivante :

Forêts domaniales	ha		
Bohême	105.175		
Moravie	33.933		
Silésie	30.554		
Slovaquie	246.435		
Russie-subcarpathique .	306.729	Total	722.826 ha
Forêts communales			436.145 »
Forêts particulières			3.503.819 »
Etendue totale des forêts tchécoslovaques			4.662.790 ha

Nous devons ajouter que par suite de l'application des lois d'expropriation des grands propriétaires privés, dont les dispositions sont entrées en vigueur le 1er janvier 1926, la surface des forêts domaniales se trouve de ce fait bien plus étendue et celle

des forêts particulières réduite d'autant. Nous manquons malheureusement de données exactes au sujet de l'étendue des forêts expropriées.

La proportion de la surface boisée est pour l'ensemble de l'Etat tchécoslovaque de 33 %. Elle est beaucoup plus faible que cette moyenne pour la Bohême et la Moravie et beaucoup plus forte par contre pour la Silésie, la Slovaquie et surtout pour la Russie subcarpathique.

Le directeur général des forêts est actuellement M. Siman, ingénieur des forêts, docteur en agriculture, à Prague.

Nous sommes très aimablement reçus à Prague en séance officielle, et le prince Kimsky, un des plus grands propriétaires des forêts, nous fait en un français parfait, un discours charmant, dans lequel il ne manque pas de manifester son regret des mesures de dépossession qui ont été prises par le gouvernement à son égard.

On nous donne comme pilotes, pour la durée de notre séjour, trois jeunes ingénieurs forestiers, dont les renseignements nous seront des plus précieux et dont l'amabilité et la prévenance ont été vraiment au-dessus de tous les éloges. [1]

Certaines forêts princières ont encore une étendue considérable. C'est ainsi que le domaine forestier et rural du prince de Schwarzenberg, dont nous visiterons une partie, comportait en 1900 une étendue de 200.000 ha. La surface forestière était à elle seule de 130.000 ha et était administrée par 200 agents forestiers et 700 gardes.

Il est vrai que par suite de diverses lois de dépossession, dont la dernière vient d'entrer en vigueur en date du 1er juillet 1928, toute la surface du rural a été expropriée pour la répartir aux paysans, tandis que la surface forestière se trouve actuellement réduite à environ 62.000 ha.

Le directeur général des forêts du prince est actuellement M. *Wenhart*, ingénieur des forêts, à Prague.

---

[1] Ce sont MM. le Dr *S. Duschek*, ing. forestier, docteur en agriculture, à Hluboka, *Zumr*, ing. forestier à Krumau, et *Goldstein*, ing. forestier, à Prague. Le premier est l'auteur d'un guide en français bien écrit sur les forêts de Schwarzenberg. Nous le remercions d'une manière toute spéciale pour les renseignements statistiques qu'il a bien voulu nous communiquer au sujet du présent article.

Ce qui reste de ces forêts est encore suffisant pour donner une impression très nette de la grande propriété. On y rencontre de vastes scieries et usines à bois, aménagées à la moderne et munies des derniers perfectionnements, tels que multiples et circulaires en tous genres, usines de tranche pour bois de placage, usines pour la coloration des bois feuillus, usines pour la fabrication des bois de résonnance, etc. etc. . . .

La résidence de chasse du prince de Schwarzenberg est Hluboka et nous commençons notre visite à la forêt de Bohême par ce château qui renferme les plus précieux trophées de chasse et les plus belles collections ornithologiques qui se peuvent imaginer.

Nous avons l'occasion également de voir de nombreux lacs et étangs (surface totale 6000 ha), aménagés en vue de la pisciculture la plus intensive et dont le rapport financier est loin d'être minime.

Les usines à bois sont toutes aménagées à la moderne et dotées d'un matériel machines de premier ordre. Nous avons constaté sans étonnement que la plupart de ces machines si pratiques, dont beaucoup travaillent automatiquement, sont de fabrication allemande.

Nous voyons un grand chantier de billes d'épicéa utilisées comme bois de résonnance. Le grain nous paraît moins régulier et moins fin que celui du Risoud vaudois. Le prix du m^3 grume rendu à l'usine est d'environ 60 fr. or. Les bois manufacturés ressortent à raison de 2700 fr. or le m^3. Malgré le gros déchet provoqué par les rebuts, il y a de ce fait encore un certain bénéfice pour l'industrie.

On fait en ce moment de nombreux essais dans le but de colorer le bois de hêtre, celui de bouleau et celui d'érable. Le colorant qui n'imprégne que le bois non teinté naturellement (le bois de cœur rouge ou noir de hêtre ne s'imprégne pas) traverse les billes par le procédé Boucherie pendant deux à trois heures seulement. Les produits manufacturés paraissent avoir reçu des teintes très agréables, en noir, gris perle et brun clair. Ces bois sont utilisés pour le contre-placage des meubles.

Les forêts princières visitées de la forêt de Bohême sont peuplées surtout d'épicéa, avec un faible mélange de sapin et de

hêtre. Elles sont aménagées d'après l'ancienne méthode des compartiments (Flächenfachwerkmethode) et plus spécialement d'après la méthode bavaroise des coupes successives à caractère jardinatoire (Bayer. Femelschlagbetrieb).

Leur visite superficielle nous permet cependant de remarquer que les affectations d'âge jeune ou moyen sont insuffisamment travaillées (ce qui est sans doute la conséquence de la grande difficulté d'écoulement des produits intermédiaires dans un pays aussi riche en bois), tandis que, au contraire, l'intervention du forestier se fait trop brusquement sentir dans les parcelles à régénérer. Tandis que notre idéal suisse nous conduit à adopter une période de régénération de 30—40 ans, nous constatons que cette période est ici réduite à 15, 10 ans ou moins encore. Il en résulte, outre un manque à gagner sur l'accroissement, une ouverture trop brusque des massifs à régénérer, qui provoque de nombreux chablis. La régénération en essences mélangées est rendue difficile par le fait de l'abondance du gibier (chevreuils et cerfs), qui provoquent des dégâts souvent très considérables, surtout aux recrûs de hêtre. Il faut constamment clôturer au moyen de fil de fer des groupes de recrûs pour permettre le maintien du mélange des essences.

Ce qui caractérise l'aménagement des forêts que nous visitons, c'est l'admirable organisation des moyens de vidange par eau qu'elles renferment. C'est ainsi que de 1790 à 1838 a été creusé le canal dit de Schwarzenberg, d'une longueur de 52 kilomètres, dont le but était d'amener les bois du bassin de la Moldau à celui du Danube par Linz. Depuis que le centre de consommation des bois s'est déplacé, et que le grand débouché n'est plus l'Autriche-Hongrie, mais l'Allemagne, le dernier tronçon de ce canal est devenu sans utilité. Il a fallu, par contre, faire rejoindre le canal par un tronçon complémentaire de quatre kilomètres de nouveau au bassin de la Vlatava (Moldau), affluent de l'Elbe, qui permet le flottage jusque dans les usines de consommation germaniques. Nous traversons avec le canal un tunnel de 420 m de longueur, qui a été construit pour éviter un détour de 17 kilomètres. Ce canal a permis, au cours d'une seule année, l'évacuation à peu de frais de 43.000 stères.

Tous les bois ne se flottent pas jusqu'aux usines de consom-

mation. Cela dépend de l'état du marché. C'est pourquoi il a paru de bonne administration d'établir à Selnau une place de transbordement munie d'une grue avec pont roulant, permettant de mettre rapidement sur wagon le matériel descendu par le canal. Ce pont qui vient d'être installé permet le transbordement de 600 m³ de bois par jour. Actionné normalement par 11 hommes, son travail effectif correspond à celui de 270 hommes. Son travail effectif s'exerce sur 30.000 à 35.000 m³ par an. La grue transborde surtout des grumes, les bois de feu et de râperie ayant encore intérêt à pratiquer le flottage par trains de bois jusqu'aux usines de consommation. (A suivre.)

COMMUNICATIONS.

Un épicéa extraordinaire.

C'est celui dont la plaque photographique a fixé l'image qui figure en tête de ce cahier, et qui trône sur la montagne des Grands Plats appartenant à la commune du Chenit.

C'est un exemplaire parfait de *Picea excelsa* Link, var. *globosa* Berg, la Hexenbesenfichte des Allemands. L'arbre, un exemplaire typique de gogant des pâturages, s'est développé normalement dans toutes ses parties. A un moment donné, après que l'arbre eût atteint une hauteur de 18 m environ, la croissance de sa cime a dû se modifier, pour donner peu à peu naissance à la grosse boule de rameaux atrophiés et serrés par laquelle elle s'achève. Cette excroissance sphérique peut mesurer environ 1,50 m de hauteur et 1 m de diamètre. Elle est parfaitement vivante, verte et doit s'accroître encore.

D'après le professeur C. Schröter,[1] l'on ne connait pas encore la cause exacte de cette déformation qui rappelle les balais de sorcière du sapin. On sait que ces derniers sont dûs à l'action d'un champignon parasite. *A. P.*

Exploits d'un insecte forestier.

Dans le courant de l'été, nous avons reçu d'un architecte bernois quelques spécimens d'un insecte trouvé, disait-il, dans les combles d'une maison ouvrière construite en 1923, et qui était apparu brusquement en grand nombre sur les boiseries et poutraisons.

Grand émoi parmi les locataires. Serait-ce quelque « Messingkäfer » ou un autre destructeur du même acabit ?

---

[1] Die Vielgestaltigkeit der Fichte, 1898.